

— Jamais, je vous prie.
— Vous m'allez gêner horriblement, mon ami.

— Comment ne ferais-je pas cela pour vous, que je connais depuis vingt ans ?

— Vous m'honorez, cher monsieur Rétif, mais je n'accepterai pas aux conditions que vous me faites, ou plutôt que vous ne me faites pas : le prêtre vit de l'autel.

— Bah ! dit Rétif de la Bretonne, le métier d'écrivain a ses non-valeurs.

Et il ajouta à cette sentence un soupir qui gâta sa munificence, et un geste tragique qui fit encore craquer sa redingote.

Réveillon l'arrêta.

— Ecoutez, dit-il, je marchande, c'est mon état, et je suis riche justement parce que j'ai pris cette bonne habitude-là ; mais je n'accepterai jamais rien pour rien. Vous me demanderiez une de mes planches gratis, que je vous la refuserais : donnant, donnant, mon cher ami. Pour votre papier noirci, je vous donnerai, d'abord, cent francs en espèces sonnantes ; puis la tenture d'une chambre ou d'un cabinet pour vous, et, enfin, une jolie robe de soie pour Ingénue.

Réveillon était si bien habitué aux accrocs de Rétif, qu'il ne lui proposa pas même une redingote.

— Tope ! fit Rétif enchanté : cent livres d'abord, puis une tenture pour mon cabinet, puis une robe de soie pour Ingénue. . . Ah ! la tenture à figures, n'est-ce pas ?

— Les Grâces et les Saisons, cela vous convient-il ? des nus magnifiques ?

— Diable ! répondit Rétif de la Bretonne, qui grillait du désir d'avoir dans son cabinet les Grâces et les Saisons, c'est peut-être un peu vif pour Ingénue, ce que vous me proposez-là !

— Bah ! fit Réveillon en allongeant les lèvres, nous n'avons d'un peu vif que ce coquin d'Automne, un très beau jeune homme. Au surplus, on ne met pas des filles dans des boîtes, mon cher ! Est-ce que vous ne la marierez pas un jour, Ingénue ?

— Le plus tôt que je pourrai, mon cher monsieur Réveillon ; j'ai même un plan pour sa dot.

— Ah ! nous disons donc cent livres que je vous remettrai contre la brochure. (Rétif fit un mouvement.) Oh ! c'est commercial ! . . . Cent livres que je vous remettrai contre la brochure, une jolie robe de soie pour Ingénue. . . — Madame Réveillon s'en chargera, et madame Réveillon fait bien les choses. — Enfin, la tenture

des Grâces et des Saisons, que je vous enverrai quand vous voudrez ; seulement je ne me souviens plus de votre adresse, cher monsieur Rétif.

— Rue des Bernardins, près de la place aux Veaux.

— Très bien. Et le discours ?

— Dans deux jours.

— Quel génie ! s'écria Réveillon en regardant Rétif et en se frottant les mains ; deux jours ! un discours qui me fera électeur et peut-être député !

— C'est donc chose convenue, dit Rétif. Mais voyons quelle heure est-il, cher monsieur Réveillon ?

— Huit heures viennent de sonner.

— Huit heures ! Vite, vite, vite, que l'on fasse rentrer Ingénue.

— Sitôt ? . . . Qui vous presse ?

— Le temps, parbleu !

— Eh ! laissez-la jouer une demi-heure avec mes filles qui sont au jardin. . . Tenez, les entendez-vous ?

Et Réveillon ouvrant la porte avec un paternel sourire, on entendit s'exhaler de cette ouverture un concert de voix fraîches et gaies qui chantaient une ronde en chœur.

Le temps était doux, les œillets et les roses du jardin parfumaient l'air ; Rétif passa mélancoliquement sa tête fanée par la baie de la porte, et regarda toute cette jeunesse folâtre, dont les ombres tournoyaient, blanchissantes, dans la première brume du soir.

Et ces fantômes charmans de jeunes filles réveillèrent les souvenirs de son adolescence, souvenirs plus vifs mais moins purs assurément.

Car on eût pu voir, sous les treilles d'où pendaient les fleurs et les grappes, on eût pu voir briller ses yeux d'un éclat qui eût effrayé des jeunes filles plus hardies que notre blanche et pure Ingénue.

La belle enfant, arrachée inopinément à ses jeux par la grosse voix de monsieur Réveillon qui l'appelait, et par la voix plus craintive de Rétif qui avait secoué ses songes profanes, la belle enfant dit adieu à ses compagnes en les embrassant tendrement.

Puis elle jeta sur ses épaules, modestement découvertes et moites, son petit mantelet d'étoffe pareille à sa robe, salua, encore animée de la danse, madame Réveillon, qui lui sourit, monsieur Réveillon, qui la baisa en père sur le front ; puis elle appuya son bras rond et frissonnant sur la manche rapée de la redingote paternelle.

On se dit plusieurs fois encore adieu, on se fit des signaux entre jeunes filles ; les deux pères se recommandèrent le souvenir de leurs mutuelles promesses, à la suite de quoi monsieur Réveillon fit à Rétif l'honneur inusité de le reconduire en personne jusqu'à la porte de la rue.

Là, le digne commerçant reçut les salutations d'un groupe d'ouvriers attachés à sa fabrique, lesquels causaient avec animation et se turent en s'écartant dès que le patron parut.

Réveillon répondit avec dignité à ce salut un peu humble pour n'être pas affecté, leva les yeux au ciel pour voir l'atmosphère, qui, vers le midi, se colorait d'une singulière teinte ressemblant à celle d'un incendie, fit un dernier signe amical à son ami Rétif, et rentra.

XXII.

LE PÈRE ET LA FILLE.

L'écrivain, qui ruminait, chemin faisant, les avantages de cette soirée passée chez Réveillon, ne laissait pas, tout en donnant le bras à Ingénue, d'observer ce qui se passait autour de lui.

La mine affairée et même effarée des ouvriers de Réveillon l'avait surpris.

D'ordinaire, après le travail, les ouvriers de Paris causent ou dorment, quand ils ne prennent pas la distraction du théâtre ou celle du cabaret.

S'ils causent, c'est avec cette lente morbidesse qui révèle la fatigue de la journée, et qui a toujours été le caractère distinctif du Parisien, lorsqu'il se replie sur lui-même, avec toutes ses facultés, pour sentir et vivre, au lieu de penser et d'agir.

Cette animale instinctivité, c'est l'observation de ces admirables machines qu'on appelle les prolétaires de Paris, natures tout aussi bien organisées pour le repos que pour l'action, et qui ont de tout temps déjoué les combinaisons de l'autorité, laquelle les a crues prêtes à agir, quand elles voulaient se reposer, et prêtes à se reposer, quand leur caprice était d'agir.

Pour tout Parisien vrai, l'attitude des promeneurs ou des flâneurs est significative à tel point que jamais il ne s'est trompé sur leurs dispositions du moment où il les a pu voir regarder au coin des rues ou stationner d'une certaine façon sur la voie publique.

Rétif comprit donc, en apercevant les ouvriers effarés et agités dans leurs fourmillières, qu'ils

s'occupaient d'un événement quelconque, et que cet événement ne manquait pas d'importance.

Mais son imagination dut s'arrêter devant les invraisemblances. Que pouvait-il y avoir, bon Dieu ! dans cette ville de Paris ? Du mécontentement ? Eh ! l'on n'avait pas autre chose depuis cent ans.

Rétif oublia donc vite les idées qu'avait fait naître en lui cette agitation des ouvriers, et pour intéresser Ingénue par un peu de conversation, il se mit à lui parler morale et bon exemple.

— Belle maison, dit-il, que la maison de monsieur Réveillon, n'est-ce pas Ingénue ?

— Mais oui, cher père.

— Belle maison, gagnée, par un beau travail.

— Et par du bonheur, fit Ingénue, car beaucoup travaillent qui réussissent moins bien.

— Heu ! fit Rétif.

— Vous, par exemple, continua Ingénue, vous qui travaillez douze heures par jour et qui avez du talent. . .

— Conclus, conclus.

— Vous n'avez pas une belle maison comme monsieur Réveillon, cher père.

— C'est vrai, dit Rétif en toussant, mais j'ai autre chose.

— Quoi donc ?

— Un vrai trésor ! répondit Rétif.

— Un trésor ! s'écria Ingénue avec une naïveté curieuse, bien digne de son nom ; oh ! que n'en usez-vous, mon père ?

— Chère enfant, c'est un trésor à l'usage de moi seul, et si je ne puis le partager avec personne, du moins personne ne peut me le prendre.

— C'est ? . . . fit Ingénue.

— C'est d'abord une conscience pure. . .

Ingénue fit une petite moue impatiente.

— Qu'as-tu ?

— Rien, mon père, je sautais le ruisseau.

— Je te disais une conscience pure ; c'est inestimable !

— Mon père, est-ce que tout le monde n'a pas ce trésor-là ?

— Oh ! enfant !

On voit bien qu'Ingénue n'avait pas lu le livre de son père inutile la *Paysanne pervertie*.

— As-tu remarqué les ouvriers sur la porte de Réveillon ? fit Rétif pour changer de thème. En voici deux qui passent et qui leur ressemblent.

— Vous pourriez bien avoir raison, répliqua Ingénue en se rangeant pour laisser passer ou plutôt courir trois hommes qui se dirigeaient en grande hâte vers les quais.

— Braves ouvriers ! continua Rétif ; ils vont à leur repas, après le rude labeur de la journée, d'un pas aussi rapide, aussi empressé que nous autres quand nous allons au plaisir. Estimables créatures, n'est-ce pas, Ingénue ?

— Sans doute, mon père.

— Quel sort plus heureux que celui de la ménagère qui les attend le soir, sur la porte, en été ; près du foyer, en hiver ? Le sarment brûle, ou l'air circule ; on entend dans la maison les vagissements du dernier enfant, et la chanson de la bouilloire qui renferme le souper de famille. Cependant, l'ouvrier arrive : on l'attendait impatiemment ; il a chaud, il tend les bras à ses enfants et à sa femme, reçoit et prodigue de franches caresses, un peu longues pour son appétit inquiet. Le souper fume et est sur la table ; les enfants se groupent autour du poëlon odorant, leurs escabeaux se heurtent et se confondent. Cependant, la mère, qui a préparé toute cette joie, sourit et s'oublie elle-même dans la contemplation de ce tranquille bonheur. Et c'est comme cela tous les jours à recommencer !

— Tiens... dit Ingénue, qui goûtait peut-être moins que le pastoral écrivain cette morale, un peu trop cirée pour n'être pas reluisante, il me semble que j'entends un singulier bruit. Entendez-vous, mon père ?

— Où donc ?

— Là-bas.

Et elle étendait la main dans la direction des ponts.

Rétif écouta.

— Je n'entends rien, dit-il ; n'est-ce pas un bruit de voitures ?

— Non, mon père, on dirait le bruit d'une immense quantité de voix.

— Bon, des voix !... Pourquoi des voix ? et en immense quantité encore ? Prends garde, Ingénue, prends garde à l'exagération, qui corrompt tous les bons naturels.

— J'ai cru entendre...

— Croire n'est pas affirmer.

— Je n'ai pas affirmé, mon père.

— Je disais donc, mon enfant, que le bonheur des pauvres est relativement plus grand que celui des riches.

— Oh ! fit Ingénue.

Oui, car il se compose d'une petite somme de bonheur matériel doublée d'une somme incalculable de plaisirs moraux... Oh ! tu regardes ces beaux chevaux qui emportent le phaëton de cette belle dame ?

— Je l'avoue, mon père.

— Rappelle-toi ces mots de Rousseau le Génevois, mon enfant...

— Lesquels, mon père ?

— « La femme d'un charbonnier est plus estimable que la maîtresse d'un prince. »

— Estimable ne dit pas heureuse, mon père.

— Eh ! Ingénue, quel bonheur est possible, sans estime ? Moi, je ne rêve qu'une chose pour toi.

— Laquelle, mon cher papa ?

— C'est qu'on bon ouvrier, aux mains noblement durcies, me demande ta délicate et douce main.

— Vous la donneriez ?

— Tout de suite.

— Mais alors que deviendrait pour vous ce bonheur que vous décriviez si bien il n'y a qu'un moment ? Qui allumerait votre feu ! qui ferait chanter votre bouilloire ? qui préparerait votre soupe ? qui vous tendrait les bras, toutes les fois que vous revenez sans argent de chez les libraires ? Vous voyez bien que, si vous ne m'aviez, vous sacrifieriez votre bonheur personnel à celui d'un autre !

— Au tien aussi ! N'est-ce pas le devoir d'un père ?

— Non, pas au mien ; car, moi, reprit vivement Ingénue, moi, je ne serais pas heureuse.

Ces mots frappèrent si juste et si net l'oreille de Rétif, qu'il s'arrêta pour observer le regard de sa fille ; mais une autre impression avait déjà effacé la précédente, et Ingénue regardait de tous côtés avec une attention qui commença d'inquiéter Rétif.

Heureusement pour la jeune fille, que le vieil argus observait avec toute son expérience, un nouveau bruit retentit du côté des quais, et fit à la fois dresser l'oreille à Rétif et à sa fille.

— J'ai entendu, cette fois, s'écria Rétif ; oui, il y a des voix par là, des voix nombreuses et irritées.

Et Rétif obliqua à droite.

— Nous nous détournons de notre chemin, mon père.

— Oui, nous allons du côté du bruit, répondit Rétif ; c'est sans doute un chapitre qui se prépare pour mon *Spectateur nocturne*.

XXIII.

L'ÉMEUTE.

Toujours gagnant du côté par où venait le bruit, Rétif et Ingénue finirent par déboucher sur les quais, et le tumulte n'eut plus rien d'obscur pour eux ni pour personne.

— C'est à la place Henri IV ou à la place Dauphine, s'écria Rétif. Viens, Ingénue, viens vite ! en tardant, nous perdrons ce qu'il y a à voir.

— Allons, papa, répliqua la jeune fille un peu essoufflée, mais qui doubla pourtant la rapidité de sa marche.

Ils arrivèrent au coin du quai des Morfondus.

La foule était grande sur le pont Neuf : tous les curieux, tenus à distance par le feu du mannequin brûlé, faisaient chorus au chant des émeutiers, qui dansaient sur la place Dauphine.

Ce spectacle avait quelque chose de piquant.

Toutes les figures éclairées par le reflet de la flamme criaient ! toutes les fenêtres occupées ! toutes les chandelles brillant ! toutes les ombres dansant sur les maisons rougies !

Rétif, ami du pittoresque, ne put retenir un cri de joie.

S'étant informé à un de ses voisins de la cause qui faisait agir tous ces hommes, il applaudit comme les autres au triomphe des idées économistes et réformistes, que l'incendie de ce mannequin faisait rayonner sur la France.

Mais, au moment où il applaudissait le plus, avec des commentaires dignes de sa philosophie, voilà qu'un grand mouvement s'opéra en face de lui, et refoula sur le groupe dont il faisait partie les plus acharnés brûleurs de monsieur de Brienne.

C'est que l'on commençait à voir apparaître au-dessus des têtes de la foule les chapeaux des soldats du guet à cheval, et, çà et là, quelques crinières de chevaux qui secouaient leurs écuyers dans une course rapide.

— Le guet ! le guet ! crièrent alors des milliers de voix effrayées.

— Bah ! le guet ! répondirent les bravaches, accoutumés à mépriser cette pacifique institution depuis leur enfance.

Et une partie des spectateurs demeura opiniâtrément à sa place, malgré les efforts des peureux qui voulaient fuir.

A la tête du guet marchait ou plutôt galo-

pait son commandant, le chevalier Dubois, militaire intrépide et patient à la fois, un des types remarquables de ces officiers de gendarmerie câlins et inébranlables comme leurs chevaux, au milieu des désordres parisiens.

Mais, ce soir-là, le chevalier Dubois avait des ordres sévères, et ne voulait pas admettre qu'on se mit à brûler publiquement des mannequins d'archevêque et de garde des sceaux, à la barbe du bronze d'Henri IV, qui, au reste, en riait probablement dans sa barbe.

Il avait donc réuni précipitamment une poignée d'archers à cheval et se portait sur le lieu de la sédition, dans le plus chaud moment de l'effervescence.

Cent cinquante hommes à peu près formaient sa troupe. Il la fit entrer de force au milieu de la place Dauphine, devant le bâcher encore flamboyant qui servait de rempart aux émeutiers.

Des cris nombreux, plus ironiques qu'insultants, accueillirent d'abord sa présence.

Il s'avança vers les groupes et leur ordonna de se dissiper. On lui répondit par des éclats de rire et des huées.

Il ajouta qu'il allait faire charger si la résistance continuait. On répondit à ses menaces par des coups de pierres et des coups de bâton.

Le chevalier Dubois se retourna vers ses hommes et commanda aussitôt la charge simple.

Les chevaliers mirent leurs chevaux au trot ; puis, gagnant un peu d'espace, grâce à la panique qui éclaircit les derniers groupes, ils prirent le galop, et une déroute eut lieu parmi les curieux, qui se renversèrent les uns sur les autres. Il ne resta que les émeutiers.

Parmi les curieux, Rétif et Ingénue essayèrent les premiers de fuir ; un gros de gens épouvantés les sépara, et Rétif tomba dans un pêle-mêle effroyable de jambes, de bras, de perruques et de chapeaux qui cherchaient leurs maîtres, ou que leurs maîtres cherchaient.

Ingénue, demeurée seule, poussait des cris affreux, à chaque ruade qui arrivait de cet animal sans frein, sans raison, qui se cabrait sous la terreur, et qu'on appelle la populace en déroute.

Déchirée, empêtrée, meurtrie, elle allait tomber à son tour, quand soudain, aux cris qu'elle proférait, un jeune homme accourut renversant plusieurs personnes, parvint à elle, l'enleva par le milieu du corps, et, l'attirant à lui avec une force dont on ne l'aurait pas cru capable,

— Mademoiselle, mademoiselle, dit-il, hâtons-nous!

— Monsieur, que voulez-vous?

— Eh! mademoiselle, vous tirer d'embarras.

— Où est mon père?

— Il s'agit bien de votre père! mais vous allez être étouffée, tuée peut-être!

— Mon Dieu!

— Profitez du vide qui s'est fait par ici.

— Mon père!...

— Allons! allons le guet va tirer; les balles sont aveugles. Venez, mademoiselle, venez!

Ingénue ne résista plus, en entendant les cris de rage des émeutiers refoulés, les imprécations des cavaliers frappés dans les ténèbres. Tout à coup, une détonation se fit entendre: le commandant Dubois venait d'être atteint à l'épaule.

Furieux, il cria à ses cavaliers de faire feu.

Ses cavaliers obéirent.

La fusillade commença, et, dès la première décharge, on put compter dix ou douze cadavres sur le pavé.

Pendant ce temps, Ingénue, entraînée rapidement par son sauveur inconnu, se dirigeait vers le quartier qu'elle habitait en répétant sans cesse: « Mon père! où est mon père? »

— Votre père, mademoiselle, aura sans doute regagné sa maison dans l'espoir de vous y retrouver... Où habite-t-il? où habitez-vous?

— Rue des Bernardins, près la place aux Veaux.

— Eh bien, conduisez-moi de ce côté, dit le jeune homme.

— Eh! monsieur, je connais peu Paris, dit Ingénue; je ne sors jamais seule, et d'ailleurs en ce moment je suis si troublée... Oh! mon pauvre père! pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé!

— Mon ami, dit l'inconnu se tournant vers un homme qui paraissait faire la même route que lui, indiquez-moi la rue des Bernardins, s'il vous plaît.

L'homme s'inclina sans répondre, et, plutôt de l'air d'un guide qui obéit que d'un passant qui rend un service, il prit les devans.

Au bout de trois ou quatre cents pas,

— Oh! s'écria Ingénue, nous y voilà! nous sommes dans la rue!

— Bien! Maintenant vous n'êtes plus si troublée que vous ne reconnaissiez la maison, n'est-ce pas, mademoiselle?

— Oui, monsieur, oui.

Et Ingénue, plus tremblante à mesure qu'elle approchait davantage, doubla le pas.

Ils arrivèrent enfin devant la porte de Rétif, dans un enfoncement sombre de cette rue solitaire, qu'éclairait seule une rouge lanterne balancée tristement au vent de l'orage.

Ingénue se hasarda seulement alors à regarder en face celui qui l'avait sauvée.

C'était un homme jeune, d'une figure noble, d'une taille élégante; ses habits, un peu en désordre, révélaient moins encore que le parfum aristocratique qui s'échappait de sa coiffure, de son linge, de toute sa personne enfin, l'homme de qualité.

Tandis qu'Ingénue le remerciait en le regardant avec timidité, ce jeune homme la trouvait belle et le lui disait par des regards audacieux.

Ingénue détacha son bras du bras de l'inconnu.

— Est-ce que vous ne m'offrirez pas de monter un peu, ne fût-ce que pour m'assurer que vous êtes en sûreté tout à fait? demanda-t-il à Ingénue avec cet accent sans façon qui appartenait alors à cette classe de la société habituée à ne se rien voir refuser.

— Monsieur, mon père n'étant point au logis, répliqua Ingénue, je n'ose prendre sur moi de vous faire entrer chez lui.

— Comment allez-vous rentrer vous-même, alors?

— J'ai ma clef... la clef de l'allée.

— Ah! fort bien... Vous êtes belle, mon enfant!

— Monsieur!... dit Ingénue, avec un soupir qui trahissait toute son angoisse.

— Que voulez-vous?

— Monsieur, je meurs d'inquiétude sur le sort de mon père.

— Ah! vous voudriez me voir déjà parti?

— Oh! si vous pouviez sauver mon père comme vous m'avez sauvée, monsieur!

— Elle est charmante!... Comment et nomme-t-il, votre père?

— C'est un écrivain qui s'appelle Rétif de la Bretonne.

— L'auteur du *Pied de Fanchette* et de la *Paysanne pervertie*!... Tiens! vous êtes sa fille! Et comment vous appelez-vous?

— Ingénue.

— Ingénue?

— Oui, monsieur.

— Adorable! et en tout, digne de votre nom!

Et l'inconnu salua en faisant un pas en arrière, afin de mieux voir encore la jeune fille, qui se trompa à ce mouvement, qu'elle prit pour une marque de respect.

— Je rentre, monsieur, dit alors Ingénue; mais votre nom, je vous prie, pour que je sache à qui nous devons tant.

— Mademoiselle, répliqua le jeune homme, j'aurai l'honneur de vous revoir.

— Mon Dieu!...

— Qu'avez-vous?

— Cet homme qui se tient là dans l'ombre, et qui semble attendre après nous avoir suivis...

— Eh mais! c'est celui qui nous a si complaisamment servi de guide.

— Mais que veut-il, puisque nous sommes arrivées?... Monsieur, prenez garde, notre rue est bien déserte!

— Oh! ne craignez rien, mademoiselle; cet homme.

— Eh bien?

— Eh bien! cet homme est à moi.

Ingénue frémit en voyant l'immobilité de ce fantôme; elle prit sa clef, et, saluant son sauveur, elle se préparait à rentrer; l'inconnu l'arrêta.

Il me vient une idée, dit-il, ma belle enfant.

— Quoi donc, monsieur?

— Cette impatience n'est guère naturelle: on ne quitte pas si vite un homme qui vous a rendu service quand on n'en attend pas un autre.

— Oh! monsieur! pouvez-vous croire... s'écria Ingénue rougissant d'abord, puis pâlisant ensuite.

— On a vu des choses plus extraordinaires que cela... Pourquoi une jolie fille comme vous n'aurait-elle pas un amoureux?

Ingénue, honteuse, et plus effrayée encore que honteuse, ouvrit brusquement sa porte et se glissa dans l'allée ouverte.

Le jeune homme eût vainement essayé de la suivre, tant l'action d'Ingénue fut rapide et adroitement menée.

La porte se referma, et la clef tourna deux fois dans la serrure.

— Une anguille! s'écria-t-il, une véritable anguille qui se glisse et qui s'échappe!

Il se tourna vers l'homme qui se tenait près du ruisseau, et attendait.

— Auger, dit-il, tu as bien vu cette jeune fille? tu sais son adresse? tu sais le nom de son

père? Rappelle-toi une chose, c'est que cette jeune fille, je l'aime.

— Soit, monseigneur! répondit respectueusement l'homme à qui ces paroles venaient d'être adressées. Mais je ferai observer à Votre Altesse Royale que Paris n'est pas sûr à présent, qu'on a fusillé beaucoup là-bas, et qu'on fusille encore à la place de Grève. Les balles sont aveugles, comme disait tout à l'heure Son Altesse à cette petite demoiselle.

— Partons alors; mais retiens bien l'adresse.

— C'est fait, monseigneur, c'est fait!

— Tu crois bien qu'elle attend un amoureux, n'est-ce pas?

— J'aurai l'honneur de dire cela demain à Votre Altesse.

XXIV.

CHRISTIAN.

Ingénue rentrait donc chez elle d'autant plus vite qu'elle craignait une chose, et qu'elle en espérait une autre.

Si elle craignait un jeune homme dans la rue, elle espérait un autre jeune homme dans la maison.

Voilà pourquoi elle avait désiré rentrer si tôt, voilà pourquoi elle avait tant regardé au coin des rues, tandis que Rétif dépendait en vain pour elle sa plus pure morale, conçue en des termes assez élégants pour mériter l'impression.

Voilà pourquoi, enfin, au lieu d'être sensible comme elle l'eût été peut-être au dévouement de cet inconnu qui l'avait arrachée du milieu de la foule, à la place Dauphine, elle se contentait de le remercier de façon à lui inspirer des soupçons.

La grande vertu des jeunes filles ressemble à la pureté des lacs qui réfléchissent: leur impudicité est en raison de la sérénité du firmament.

Celui qu'Auger avait appelé monseigneur paraissait donc n'avoir pas porté un jugement téméraire.

En effet, quand Ingénue entra et qu'elle eut monté deux étages, elle trouva sur le palier, assis, la tête dans ses mains, un autre jeune homme qui se leva en reconnaissant son pas.

— Est-ce vous, mademoiselle Ingénue? dit-il.

— C'est moi, monsieur Christian.

— Je vous attendais bien impatientement. Vo-